

# Désirs

de Alexis Forestier

Metteur en scène de *Chthululand*

par Héloïse Desrivières

autrice associée

## Quel est ton désir avec cette proposition artistique *Chthululand* ?

Il est à la fois question de faire entendre certaines bribes d'un texte qui s'appelle *Le Manifeste Chthulucène de Santa Cruz* de la philosophe Donna Haraway et de rendre sensible ce concept de Chthulucène. Le désir pourrait être celui-ci : comment rendre sensible ce domaine moléculaire de sensibilités, de subjectivités, et d'interconnexion qu'est le Chthulucène. Rendre sensible la chose sans non plus l'explicitier de manière trop formelle. Donna Haraway développe cette idée du Chthulucène parallèlement à la mise en critique des concepts d'anthropocène (vision essentiellement masculine et coloniale), de capitalocène (centrée sur le développement capitaliste) et de plantatiocène (extractivisme et agriculture intensive) qui lui semblent insuffisants pour penser notre monde.

Pour comprendre le monde à travers l'ère chthulucène, il faut créer un nouveau regard, construire ce regard en suivant l'exemple de l'araignée primoa Chtulu, qui « ne cesse, en tirant ses fils, de réparer sa toile, d'en refaire les liens ou de lui trouver de nouveaux points d'attache ». Où trouver les nouveaux points d'ancrage, les nouveaux récits qui nous permettront d'avoir une prise sur le monde, en pensant l'humain comme une part infime, moléculaire d'un écosystème dont il doit prendre soin ?

Si on en revient à la question du désir, il s'agit de faire quelque chose d'assez ludique, d'aller à la recherche d'un espace-temps du chthulucène qui soit « diffracté et sans relâche » comme le dit Donna Haraway. Le Chthulucène est une plongée et une perception dans une temporalité qui nous précède, qui est encore palpable et en même temps nous devance.

## Quel est ton désir d'art ultime ?

Oh là, là ! Un désir d'art ultime... pourrait être d'imaginer en finir avec l'art sans doute ; et de faire se rejoindre ce que je nommerais le quotidien avec des préoccupations liées à la création qui se sont beaucoup déplacées pour moi aujourd'hui. Que les préoccupations quotidiennes, politiques et de création puissent être interconnectées, articulées à tout instant de la vie. Le fait d'habiter dans un lieu comme la Quincaillerie, d'être au contact permanent de l'eau, de la forêt, d'animaux, de préoccupations quotidiennes liées à l'écologie et à la dimension de l'accueil oriente sans doute cette vision nouvelle, donne lieu à une forme de vie où la création ne peut occuper qu'une place transversale et sous-jacente, mais non principale.

## Quel est ton désir de rencontre avec les spectatrices et les spectateurs ?

Nous aimerions que *Chthululand* soit une forme éclatée et offre un lâcher-prise du sens et des sensations pour entrer en écho avec la notion de Chthulucène. Nous aimerions brouiller les frontières spatiales et temporelles définies par la représentation. Je ne sais pas si nous allons y parvenir, mais nous voulons trouver une forme scénique qui à la fois construirait un récit musical et serait diffractée en plusieurs moments. Ces moments ne seraient pas forcément reliés les uns aux autres et viendraient dissiper les limites de la représentation.

## Quel est ton plus grand désir (que tu peux me révéler) qui ne soit pas théâtral ?

Justement, cela rejoint ce dont on parlait avant, c'est de trouver la voix d'une certaine dimension – un peu cosmologique on pourrait dire – de l'écologie, la possibilité peut-être de se relier à des sensibilités collectives, à des formes d'alliances et de réseaux. Pris dans un sens plus large, comment faire effraction dans un ordre donné – le nôtre – avec ses effets de normalisation et ses logiques aliénatoires. Il ne faut pas hésiter à bifurquer, trouver d'autres manières de se relier au monde, tisser des relations avec les humain-e-s, mais aussi les non-humain-e-s. Il y a tellement de manières de tramer, de prendre soin, de se relier qui peuvent être convoquées, autant de relations à inventer avec des formes animales, végétales, bactériennes, fongiques, etc. pour fabriquer d'autres mondes vivables.